

Artikel von Olivier Grivat in L'Extension, 28.01.2009 (Artikel gekürzt durch J. Schmid)

L'Inde, un remède contre la crise

P

ays de toutes les religions, des ashrams, du yoga et de la spiritualité, le pays de Gandhi et des saris lutte contre la morosité ambiante.

«Quand les choses se présentent mal avec la crise financière, les gens se tournent vers Dieu...» Malgré les événements de Bombay qui ont causé la mort de 167 personnes dans la capitale économique de l'Inde et la morosité économique, la situation n'entame pas l'optimisme d'Ambika Soni. Pour la ministre indienne du Tourisme, la crise représente une véritable opportunité pour le tourisme indien: «Face aux difficultés financières et matérielles, quoi de plus naturel que de se mettre en quête de spiritualité», explique-t-elle dans les colonnes du Times of India.



Le Taj Mahal, à Agra, en Uttar Pradesh, est considéré comme l'une des sept nouvelles merveilles du monde, construit au XVIIe siècle par un empereur moghol Shah Jahan.

L'Inde est non seulement le pays d'accueil de nombre de religions avec leurs lieux de cultes, mais également des ashrams, du yoga et de la médecine ayurvédique. Temples sikhs, hindous, jains ou chrétiens, chaque espace de cultes a ses particularités pour les dizaines de milliers de touristes occidentaux qui parcourent le pays: tête couverte d'un foulard orange dans les temples des Sikhs, pieds nus dans les temples hindous au style un peu kitsch, tête nue mais épaules pudiquement recouvertes dans les églises chrétiennes, jupe rudimentaire pour recouvrir les shorts trop courts des hommes et des femmes dans les mosquées des musulmans...

Le ministère du Tourisme indien prévoit, malgré la crise, d'atteindre les dix millions de touristes étrangers dans le pays en 2010, soit le double du score de 2007. Méthode Coué ou optimisme teinté de naïveté? L'avenir le dira. L'Inde reste un festival pour l'œil avec ses femmes en saris multicolores, ses palais de maharajas transformés en hôtels de luxe, sa ménagerie urbaine (vaches en liberté, chèvres, cochons, chameaux et même éléphants au nord du pays) qui donne du piment à la circulation des villes de ce pays de 1,2 milliard d'habitants aux 22 langues officielles et mille dialectes! Un pays qui n'est pas moins frappé par la crise financière. Pas moins de 250 milliards de francs, c'est ce qu'ont perdu les grandes fortunes indiennes depuis le début de la crise boursière, rapporte le magazine Forbes qui recense les Crésus du globe. En un an, la richesse cumulée des quarante milliardaires du pays est passée de 380 milliards à 160 milliards de francs, soit une perte de 60 %. La baisse du cours de la roupie, qui a chuté de 24 % face au dollar, explique aussi cette situation.

Au cœur du marasme, on trouve le groupe Tata, la plus grosse entreprise indienne. En plus de l'automobile, le conglomérat opère dans l'industrie, la sidérurgie, les systèmes d'information et communication et des industries hôtelières. Ainsi, le Taj Mahal qui a été attaqué par des terroristes à Bombay en novembre dernier appartient au grand groupe indien. Dix de ses employés, âgés de 22 à 54 ans, y ont perdu la vie lors de l'attaque de ce «5 étoiles» qui compte parmi les plus beaux palaces de l'Asie.

«On ne sauvera pas l'Inde par la pitié!»

Signe du temps, l'industrie du mariage est aussi touchée par la crise. Les parents des filles à marier ont longtemps sélectionné comme futurs époux des informaticiens. Avec la crise, l'avenir des entreprises high-tech s'annonce moins florissant. Les informaticiens en âge de se marier ont perdu la faveur des familles. Le marché des prétendants s'est modifié. Les plus recherchés par les chasseurs de fiancés sont désormais les administrateurs, professeurs ou enseignants.

Difficile de résister à la misère humaine malgré les avertissements du guide qui prévient contre tout accès de faiblesse: «Rien qu'à Dehli qui compte 12 millions d'habitants, on recense 6 millions de personnes dans les bidonvilles», calcule Vandana Mishra. Cette fonctionnaire indienne a créé une fondation humanitaire qui opère dans les 24 bidonvilles de Dehli-Ouest où s'entassent 500'000 habitants*. Cette femme au sourire lumineux subvient financièrement à 8000 bénéficiaires avec l'appui d'industriels allemands qui n'ont pu rester insensibles à la misère d'une population dont un quart des habitants gagne moins d'un dollar par jour. Mais Vandana se défend de tout misérabilisme: «On ne sauvera pas l'Inde par la pitié!».

Olivier Grivat

* ASRA Rehabilitation & Training Center, www.asra.ch, ngo@hotmail.com